

## 1. IDENTITÉ DU BÂTIMENT

**nom usuel :** Église paroissiale Saint-Joseph  
**variante :** Ilot V51  
**numéro et nom de la rue :** 8, boulevard François I<sup>er</sup>  
**ville :** Le Havre **code :** 76600  
**pays :** France

---

## PROPRIÉTAIRE ACTUEL

**nom :** Ville du Havre  
**adresse :** 15-17, place de l'Hôtel de Ville, CS 40051 - 76084 Le Havre Cedex  
**téléphone :** 02 35 19 45 45

---

## ETAT DE LA PROTECTION

**type :** Monument historique  
**date :** Inscription le 11 octobre 1965 (numéro d'inventaire 279) ;  
classement au titre des monuments historiques en totalité  
29/01/2018.

**type :** Périmètre du centre reconstruit inscrit sur la liste du Patrimoine  
mondial de l'Unesco.  
**date :** 2005

**type :** Site Patrimonial Remarquable (SPR), bâti protégé au titre des  
monuments historiques.  
**date :** 2016

---

## ORGANISME RESPONSABLE DE LA PROTECTION

**nom :** Mairie du Havre  
**adresse :** 15-17, place de l'Hôtel de Ville, CS 40051 - 76084 Le Havre Cedex  
**téléphone :** 02 35 19 45 45

**nom :** DRAC Normandie  
**adresse :** UDAP, 7 place de la Madeleine 76172 Rouen Cedex 1  
**téléphone :** 02 32 10 50 70

---

## 2. HISTOIRE DU BÂTIMENT

**commande :**

La nouvelle église doit être à la fois le mémorial des victimes des bombardements de 1944 et le sanctuaire dédié à Saint-Joseph. Lors d'une réunion de concertation sur l'architecture de ce futur édifice religieux, Jacques Tournant montre au prêtre de la paroisse, l'abbé Marcel Marie (curé de la paroisse de 1949 à 1970), les dessins d'Auguste Perret pour l'église votive Sainte-Jeanne d'Arc (1926), rue de la Chapelle à Paris (18<sup>ème</sup> arrondissement). Ce projet de basilique jamais réalisé touche l'abbé Marie par l'élancement majestueux de sa tour-lanterne centrée au-dessus du transept. L'accord du clergé donné et le soutien du ministère de la Reconstruction obtenu, Perret et son équipe mettent en

œuvre le projet monumental de Saint-Joseph. L'avant-projet de 1951 révèle une église dont l'ossature reprend celle de Sainte-Jeanne d'Arc.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1952, Perret commande les vitraux à Marguerite Huré.

En cours de construction, les dommages de guerre ne suffisent pas, mais Perret, en faisant valoir le double caractère de l'édifice, sanctuaire et mémorial, obtient les crédits supplémentaires. À la mort de Perret, en février 1954, l'église est terminée par Georges Brochard et Raymond Audigier qui s'attachent à respecter le parti de Perret pour le clocher.

Le chantier sera interrompu à plusieurs reprises pour des raisons financières.

**architecte :** Auguste Perret (1874-1954).

**autres architectes et intervenants :** Raymond Audigier (1907-1987), Georges Brochard (1887-1969), Jacques Poirrier (1897-1967), Marguerite Huré peintre verrier (1895-1967) ; Guy Verdoïa (1921-1996) architecte de l'autel majeur ; Marcel Adam sculpteur (1912-1976) ; Gérald Goument architecte collaborateur dans le cabinet d'Audigier (suivi de chantier à partir de 1955).

**ingénieurs :**

**contractants :** Béton armé : Société des Grands travaux en béton armé (Paris) et l'entreprise Thireau-Morel (Le Havre) ; Gros-œuvre, terrassement, fondations, maçonnerie : entreprise André Robert, Société Nouvelle de Construction et de Travaux ; Couverture, plomberie, sanitaire : entreprise Marcel Gaquerel ; vitrerie : entreprise Garel et entreprise Henry ; électricité : entreprise Joly Hugget et Leroy ; chauffage central : entreprise Thoumyre ; menuiserie Thireau-Morel. Pose des verres : Frèret et Garel.

---

## CHRONOLOGIE

**date du concours :**

**date de la commande :** 28 mars 1949, Audigier est chargé de la reconstruction de l'église puis le 18 février 1951, Perret prend sa place et Audigier devient son collaborateur.

**période de conception :** Permis de construire délivré le 20 avril 1951.

**durée du chantier :** **début :** 21 octobre 1951 (pose de la première pierre), 1<sup>er</sup> février 1952 (début des travaux), 1<sup>er</sup> mars 1952 début des fondation.  
**fin :** octobre 1956 fin du gros-œuvre, janvier 1957 fin de la pose des vitraux.

**inauguration :** Juin 1957. 22 mars 1959 reprise du culte. 1<sup>er</sup> mai 1964 consécration de l'autel majeur. 1<sup>er</sup> mai 2017 consécration de l'église.

---

## ÉTAT ACTUEL DU BÂTIMENT

**usage :** Église.

**état :** Bon état général. Sa mise en œuvre exceptionnelle, notamment le retrait des fers à 6 centimètres, a permis au béton de rester en bon état malgré les vents marins. Problèmes d'étanchéité sur la terrasse basse.

#### **résumé des restaurations et travaux avec les dates :**

- Années 1960 : ajout d'un dais de métal et verre au-dessus de l'autel pour protéger le prêtre de l'appel d'air provoqué par la tour lanterne.
- 1997 : Mise en lumière de l'édifice par Louis Clair.
- novembre-décembre 2000 : Changement de l'installation de chauffage.
- 2003-2005 : Architecte du patrimoine : François Mirc, Philippe Dumas chef de chantier. Restauration menée avec des technologies avancées par l'entreprise Lanfry (Rouen) avec le conseil de l'expert international en restauration de béton armé, Jean-Pierre Aury, et avec les produits de la société Sika : reprise sur quasiment toutes les parois des bétons d'origine abîmés par l'air salin et le vent (également à l'intérieur du clocher). Les armatures en acier coulées dans le béton ayant été corrodées ponctuellement, le béton avait éclaté par endroits. Nettoyage par hydro-gommage. Les zones endommagées ont été purgées, les aciers dégagés jusqu'aux parties saines puis sablés et revêtus d'un produit anticorrosion. Puis ces zones ont été réparées avec un mortier hydraulique renforcé de fibres synthétiques qui a enrobé l'acier, ensuite recouvert par un mortier de surface réalisé à la taloche, à l'éponge ou avec une planche de bois pour retrouver la marque de coffrage. Des granulats roulés identiques à ceux d'origine, allant du gris au jaune, ont été retrouvés (une centaine de disques de témoins ont été réalisés pour les compagnons afin de respecter l'aspect du béton au droit de l'éclat). Pose d'un inhibiteur de corrosion sur l'embase et d'un hydrofuge de surface incolore sur l'ensemble des bétons. L'ensemble des vitraux ont été nettoyés et calfeutrés (joints refaits à neuf). Reprise de l'étanchéité des terrasses.
- 2007-2008 : Mise en place d'un nouvel éclairage.
- 2013 : Remplacement de la charpente en chêne du beffroi.
- 2016 : Pose d'une croix en acier du sculpteur havrais Patrice Delaune au-dessus de l'entrée.
- 2019 : Remise en place d'un abat-son.
- 2020-2021 : Aménagement du parvis (direction des Espaces verts et ABF), principes généraux du projet : partie basse minérale, présence de végétal en triangle sur la partie haute, maintien des escaliers d'origine, utilisation du béton désactivé comme matériau pour les sols, travail sur le calepinage afin de faire coïncider le retournement de la trame de la façade sur le sol, matérialisé par des lignes.
- 2022 : Projet de démontage du dais de l'autel.

---

### **3. DOCUMENTATION / ARCHIVES**

#### **archives écrites, correspondance, dessins, photographies, etc. :**

- Archives municipales de la ville du Havre :  
[http://avenio.lehavre.fr/4DCGI/WEB\\_IndexLanceRech\\_Edifices\\_1557/ILUMP27797](http://avenio.lehavre.fr/4DCGI/WEB_IndexLanceRech_Edifices_1557/ILUMP27797)  
Fonds Contemporain : 1944-1950 reconstruction de l'église Saint-Joseph FC M2 C11 L1 et 2.  
Fonds Contemporain, demande de permis de construire : PC 88/51 et 89/51.  
1046 W64 à 68.  
Fonds Raymond Audigier 220W2 à 11 :  
220W2 : fondations ; dommages de guerre ; vitraux ; plans ; fondations exceptionnelles ; revue de presse et photographies de l'architecte ; prises d'infrastructure.  
220W3 : devis ; appel d'offres ; dossier technique (calcul du béton armé par plusieurs entreprises) ; projet technique 1951.  
220W4 : prix ; rapports de chantier 1951-1956 ; exécution des marchés 1951-1957 ; litige avec les entreprises 1955 ; note sur la structure SGTBA 1953.  
220W5 : correspondances (Auguste Perret 1951-1956 ; Pierre Dalloz 1956 ; Poirrier 1954 ; P. Tournon 1956 ; H. Vidal 1953 ; Mayer 1954-1955 ; P. Lebourgeois 1957 ; Abbé Marie 1951-1957 ; Michel Dubosc 1957 ; Pierre Courant ; Bureau Veritas 1951-1957 ; banques et assurances).  
220W6 : correspondance avec la coopérative de reconstruction des églises, 1949-1957.

220W7 : correspondance avec le maire et l'architecte de la ville 1949-1957 ; MRL/MRU 1951-1957 ; entreprises 1950-1957.  
220W8 : SGTBA 1951-1957 ; Thireau-Morel 1951-1957 ; Marguerite Huré 1951-1956 ; Ponts et Chaussées 1954-1957 ; SOGETI (chauffage) 1954-1955.  
220W9 à 11 : série de plans des architectes et des entreprises.  
Fonds Jacques Tournant : photographies (47Fi consultable en ligne) et coupures de presse, 80W carton 35 ch. 2 et carton 15.  
Bibliothèque du fonds Jacques Tournant : « Visite du chantier du 4 novembre 1955 au Havre », Institut technique du bâtiment et des travaux publics.  
Fonds Gilbert Fernez 51Fi (photographies consultables en ligne).  
Fonds de l'association de l'Étoile de mer 65Z : vitraux Marguerite Huré.  
Dossier documentaire 25/3.2.

- Centre d'archives d'architecture contemporaine de la Cité de l'architecture et du patrimoine : <https://archiwebture.citedelarchitecture.fr>

Fonds Perret, Auguste et Perret Frères 535 AP, Objet PERAU-279, église Saint-Joseph : conception, exécution, documents graphiques, photographies ; 535 AP 661/2 : vues du chantier ; élévation 25 juin 1951 535 AP 86/4 n°CNAM 51.4.64 ; élévation du 24 septembre 1951 535 AP95 ; élévation du 2 juin 1954 535 AP 86/4 n°CNAM 51.4.68 ; perspective 535 AP 86/4 n°CNAM 51.4.66 ; coupe longitudinale 26 avril 1952 535 AP 95 ; plan du 5 janvier 1951 535 AP 86/4 n°CNAM 51.4.62 ; vue d'un pilier intérieur, l'église en construction et vue intérieure de la tour 535 AP 661/2.

- Archives du Musée des Années 30 de Boulogne-Billancourt :  
Fonds Marguerite Huré-Marcelle Lecamp.

- Base Mérimée/Palissy : notices PA00100697, IA00130242 ; IM76002681 (vitraux) ; IM76004345 (confessionnal) ; IM76004346 (tabernacle mural par Marcel Adam) ; IM76004347 (fauteuils) ; IM76004348 (bancs), IM76004349.

#### **autres sources, films, vidéos, etc. :**

#### **principales publications (ordre chronologique) :**

Champigneulle (Bernard), *Perret*, Paris, Arts et métiers graphiques, 1959.

Collins (Peter), *Concrete : the vision of a New Architecture. A study of Auguste Perret and his precursors*, New York, Horizon Press, 1959 (en français: *Splendeur du béton, les prédécesseurs et l'œuvre de Auguste Perret*, Paris, Hazan, 1995).

Pichard (Joseph), *Les églises nouvelles à travers le monde*, Paris, éditions des Deux Mondes, 1960.

Giard (Roger), *Catalogue des médailles des villes du Havre, de Dieppe et de leur arrondissement*, Le Havre, 1979.

Robin (Suzanne), *Églises modernes, évolution des édifices religieux en France depuis 1955*, 1980.

*Monuments, monuments... Le Havre et sa reconstruction*, catalogue d'exposition, Le Havre, Musée des Beaux-Arts André Malraux, 15 février-12 mars 1984, Le Havre, 1984.

Abram (Joseph), *Perret et l'école du classicisme structurel, 1910-1960*, École d'Architecture de Nancy, Service de la Recherche Architecturale, 1985.

Abram (Joseph), *L'équipe Perret au Havre. Utopie et compromis d'une reconstruction*, École d'Architecture de Nancy, Paris, Bureau de la recherche architecturale, 1989.

Abram (Joseph), *Auguste et Gustave Perret, une monographie, 1<sup>re</sup> partie : architecture, entreprise et expérimentation*, École d'architecture de Nancy, Paris, Bureau de la recherche architecturale, 1989.

Midant (Jean-Pierre), *Royan, Le Havre, Toulon, les grandes ordonnances dans l'architecture française des années 1950*, Paris, IFA, 1992.

Décultot (Gilbert), *Le Havre, ses églises*, Le Havre, Compo Photo Le Havre, 1992.

Blondel (Nicole), *Vitraül, vocabulaire typologique et technique*, inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, éditions du Patrimoine et de l'imprimerie nationale, 1992.

Gargiani (Roberto), *Auguste Perret*, Paris, Gallimard/Electa, 1994.

Chevalier (Michel), *La France des cathédrales du IV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, éditions Ouest-France, 1997.

Abram (Joseph), *L'architecture moderne en France*, tome 2 *Du chaos à la croissance, 1940-1966*, Paris, Picard, 1999.

Étienne-Steiner (Claire), *Le Havre, Auguste Perret et la reconstruction*, collection Images du Patrimoine, Inventaire général/AGAP, Rouen, 1999.

Toulier (Bernard) dir., *Mille monuments du XXe siècle en France*, Paris, éditions du Patrimoine, 1998.

Culot (Maurice), Peycéré (David), Ragot (Gilles), *Les frères Perret. L'œuvre complète*, Paris, Institut français d'architecture/Norma, 2000.

Abram (Joseph), Cohen (Jean-Louis), Lambert (Guy), *L'Encyclopédie Perret*, Paris, Monum, Éditions du Patrimoine/Le Moniteur, 2002.

Lebas (Antoine), *Des sanctuaires hors des murs, églises de la proche banlieue parisienne 1801-1965*, Paris, éditions du Patrimoine, 2002.

Abram (Joseph), Barot (Sylvie), Chauvin (Elizabeth), *Les Bâtitseurs, l'album de la reconstruction du Havre*, Le Havre, éditions Point de vues, musée Malraux, 2002.

Abram (Joseph), *Le Havre, la ville reconstruite par Auguste Perret*, dossier Unesco, proposition d'inscription du centre-ville sur la liste du patrimoine mondial, Le Havre, 2005.

Étienne-Steiner (Claire), Saunier (Frédéric), *Le Havre : un port, des villes neuves*, Cahiers du Patrimoine, Paris, éditions du Patrimoine, 2005.

Duteurtre (Vincent), *Le Havre en pleine lumière*, Paris, Gallimard, 2006.

Abram (Joseph), *Auguste Perret*, collection Carnets d'architectes, Paris, éditions du Patrimoine, 2013.

Rinuy (Paul-Louis), *Patrimoine sacré XX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, éditions du Patrimoine, 2014, p. 112-115 (église Saint-Joseph par Joseph Abram).

#### articles

Rambosson (Yvanhoë), « La nouvelle église du Raincy », *Art et Décoration*, janvier 1924, p. 1-7.

Varenne (Gaston), « Quelques aspects nouveaux de l'art du vitrail », *Art et Décoration*, juin 1926, p. 170-182.

« Projet de Basilique Saint-Jeanne d'Arc », *La Revue d'art*, janvier 1927.

Clouzot (Henri), « Vitraux modernes », *L'Illustration*, 5 décembre 1936.

Lasseaux (Marcel), « Images de verre : le vitrail », *Images de France, la revue des métiers d'art*, décembre 1943, p. 2-4.

Esdras-Gosse (B.), « Église pilote pour la reconstruction de tous les édifices religieux sinistrés de France. L'église Saint-Joseph du Havre », *Paris Normandie*, 23 février 1951.

*Le Havre*, 31 mars-1<sup>er</sup> avril 1951.

« Première pierre de l'église Saint-Joseph », *Le Havre*, 21 octobre 1951.

*L'Architecture Française* n°121-122, Architecture Religieuse, 1952.

Dalloz (Pierre), « Un hommage à Auguste Perret », *L'Architecture d'Aujourd'hui* n°46, février-mars 1953, p. 10-11.

« Bientôt le clocher de l'église Saint-Joseph va s'élancer vers le ciel », *Le Havre Libre*, 23 janvier 1954, p. 4.

« Le Havre, église Saint-Joseph », *Techniques et Architecture* n°3, septembre 1956, p. 68.

« Le gros œuvre de l'église Saint-Joseph est terminé », *Le Havre Libre*, 31 octobre 1956, p. 2.

« L'église Saint-Joseph achevée extérieurement », *Paris-Normandie*, 19 décembre 1956, p. 3.

Pichard (Joseph), « L'architecture religieuse contemporaine », *La Construction moderne* n°12, décembre 1956, p. 418-434.

« La couleur à Saint-Joseph du Havre », *L'Avenir du quartier Saint-Joseph. Vie paroissiale de Saint-Joseph*, février 1957, p. 1-2.

*L'Architecture d'Aujourd'hui* avril 1957, Architecture Religieuse.

« La nouvelle église Saint-Joseph », *La Construction moderne* n°2, février 1958, p. 52-59.

« Tower of church in reconstructed Le Havre », *Architectural Review*, avril 1958, p. 245.

Laborie (Jean), « L'église Saint-Joseph au Havre », *La Technique des Travaux* n°7-8, juillet-août 1959, p. 195-201.

Dalloz (Pierre), Dossier Le Havre, *Techniques et Architecture*, novembre 1960, p. 70-77.

*L'Architecture d'Aujourd'hui* juillet 1961, Architecture Religieuse.

Pichard (Joseph), « Églises d'aujourd'hui », *Jardin des arts* n°85, décembre 1961, p. 24-33.

« Perret's Last church », *Progressive Architecture* n°11, 1963, p. 144-147.

*L'Architecture d'Aujourd'hui* n°108, juin-juillet 1963, Architectures sacrées recherches structurales.

- « Portrait de Perret par Tournant », *L'Architecture d'aujourd'hui* n°113-114, avril-mai 1964, Un siècle d'architecture, p. 11-15.
- Remondet (André), « Rencontres : Perret au Havre », *La Construction moderne* n°44, décembre 1985, p. 30-31.
- « L'église Saint-Joseph 'phare' de la résurrection du Havre », Le Havre Presse, 28 février 1992, p. 2.
- Abram (Joseph), « Un patrimoine architectural et urbain exceptionnel : les grandes opérations de la reconstruction du Havre », *Faces*, Genève, n°42-43, automne-hiver 1997-1998, p. 10-15.
- « Prix de la mise en lumière du patrimoine moderne pour l'église Saint-Joseph », *Lux* n°204, septembre 1999.
- Abram (Joseph), « Les frères Perret, le béton en pleine lumière », *Notre Histoire* n°190, été 2001, p. 28-31.
- David (Véronique), « Marguerite Huré, précurseur de l'abstraction dans le vitrail religieux », *In Situ. Revue des patrimoines* n°3, 2003.
- David (Véronique) et Bouvet (Carole), « Le fonds d'atelier de Marguerite Huré au Musée des Années 30 de Boulogne-Billancourt », *In Situ. Revue des patrimoines* n°4, 2004.
- Duffaure-Gallais (Isabelle), « Bétons dégradés : bien diagnostiquer pour bien réparer. L'esprit Perret préservé. », *Le Moniteur*, 30 avril 2004, p. 70.
- Gasté (Françoise), « Marguerite Huré, des ateliers d'art sacré à l'abstraction géométrique », *2017 & Plus* n°1, mai 2011, p. 75-82.
- Gasté (Françoise), « Raymond Audigier et l'église Saint-Joseph du Havre : chronologie d'un chantier sous tension », *2017 & Plus* n°9, juillet 2015, p. 88-109.

---

#### 4. DESCRIPTION DU BÂTIMENT

La base de l'édifice, en forme de croix grecque, s'intègre par sa hauteur et sa modénature au nouvel environnement urbain de l'équipe Perret. Le socle carré de l'église avec deux terrasses, à 17 et 24 mètres du sol, est surmonté d'une structure pyramidale qui s'élève à 35 mètres, elle-même dominée par le cylindre du clocher qui culmine à 110 mètres. De plan centré, l'église se présente telle une tour-lanterne faisant corps avec la nef. Dans ce plan audacieux, imaginé par Perret et l'Abbé Marie, l'autel se trouve au centre de l'église avec un prêtre officiant au milieu des fidèles. Son plan carré de 40,60 mètres de côté est complété par deux parties saillantes de moindre largeur à l'est (la chapelle d'hiver et la sacristie) et à l'ouest (l'entrée principale et la tribune).

Dans le vocabulaire architectural de Perret, l'ordre principal est ici formé par quatre groupes de quatre piliers supportant le clocher, dont la section en plan passe du carré à l'octogone pour se terminer par un couronnement de cubes géométriques. La partie basse de l'église (la nef, les bas côtés et l'abside), couronnée d'une corniche, compose l'ordre secondaire. Des colonnes cannelées de 15 mètres de haut (0,60 mètre de diamètre) soutenant la couverture (composée d'un quadrillage de poutres avec plancher préfabriqué), ainsi que des poteaux, constituent l'ossature principale des façades.

L'église Saint-Joseph est essentiellement formée par quatre groupes de puissants piliers portant la tour orthogonale par l'intermédiaire de quatre pendentifs. À chaque angle du carré de la nef, sont situés quatre groupes de quatre piliers carrés de 1,30 mètre de côté et de 25 mètres de haut, éloignés les uns des autres de 5 mètres d'axe en axe. Les groupes sont distants entre eux de 17 mètres d'axe en axe des piliers les plus rapprochés. Ces piliers sont entretoisés à leur sommet par des croix de Saint-André. Sur la partie supérieure des piliers, des poutres reçoivent en leur centre les pointes des bracons en forme de V (nervures) dont les autres extrémités supportent la tour. Le passage du plan carré de 22 mètres de côté au plan octogonal s'effectue par l'intermédiaire d'une pyramide de transition tronquée. Au sommet de celle-ci, une poutre ceinture sert d'assise au tronc de la tour. Au-dessus de cette plateforme, le beffroi est constitué par l'assemblage de poteaux prolongeant le fuseau octogonal avec ressauts successifs, affinant progressivement sa silhouette jusqu'à la lanterne centrale dominée par la croix terminale. À partir de ce niveau, le clocher est vide sur 13,50 mètres de diamètre et 40 mètres de haut. Un escalier hélicoïdal, qui monte sur une des arêtes intérieures du clocher, conduit à la chambre des cloches.

La double paroi extérieure de l'église est composée de nervures poteaux avec remplissage alterné de parties pleines et de parties en claustras. Tout le béton reste brut de décoffrage, à l'extérieur comme à l'intérieur. Le sol est simplement revêtu de ciment. Les panneaux de béton de gravillon bouchardé à nuance rose sont encadrés de poteaux et de corniches et ajourés par des claustras.

L'entrée, précédée d'un narthex, est légèrement en contrebas par rapport au sol extérieur et domine de quelques marches l'ensemble de l'église dont le sol est en légère pente. Dès le seuil franchi, le regard s'élève librement jusqu'en haut. Perret voulait qu'elle soit baignée d'une lumière dorée qui s'éclaircisse vers le haut. Pour accentuer le parti central adopté, la lumière se fait de plus en plus présente depuis la partie basse jusqu'à son sommet, la tour étant entièrement ajourée. Le nombre de vitraux augmente proportionnellement avec la hauteur : la partie basse ne comporte qu'un panneau lumineux sur deux alors que le haut est une immense verrière. La forme réticulée du clocher permet un éclairage exceptionnel de l'intérieur tubulaire. Les claustras préfabriquées, sans armature, sont garnies sur la face extérieure d'un verre blanc et sur la face intérieure d'un verre coloré. Les vitraux groupés à la verticale dessinent des verrières : 12 768 pièces de verre de couleur ont été nécessaires pour couvrir une surface totale de 378 m<sup>2</sup>.

Les aménagements intérieurs, dont le maître-autel en granit créé par le sculpteur Marcel Adam, ont été exécutés entre 1961 et 1964 sous la direction de l'architecte Guy Verdoïa, ancien élève d'Auguste Perret et architecte au Havre de 1951 à 1967. Marcel Adam réalise également la porte du tabernacle en or avec un motif de poisson (Leborgne et Chalm orfèvres). Les fonds baptismaux sont en forme de piscine antique.

## **5. RAISONS JUSTIFIANT LA SÉLECTION EN TANT QUE BATIMENT DE VALEUR REMARQUABLE ET UNIVERSELLE**

### **1. appréciation technique :**

L'idée de Perret était d'utiliser à l'extrême la résistance du béton pour dégager d'immenses espaces sans piliers intermédiaires. La masse de l'édifice a une surface de base de 2 000 m<sup>2</sup> et un volume intérieur de 50 000 m<sup>3</sup>. Pour sa construction, 4 200 000 m<sup>3</sup> de béton (c'est-à-dire 50 000 tonnes) ont été nécessaires. Après une prospection des couches profondes du terrain et divers essais, un calcul a défini le système des fondations. Les poteaux et colonnes sont fondés sur soixante et onze pieux Franki de 15 mètres de long. Les seize piliers ont été fondés sur autant de puits tubés en béton armé Bénoto de 1,45 mètre de diamètre descendant jusqu'à 15 mètres. Une semelle de 6,50 mètres carrés et de 2 mètres de haut réunit chaque groupe de quatre puits au niveau du sol. Une charge considérable est supportée uniquement par ces seize points. Le clocher exerce un poids de 1 100 tonnes à chaque angle. En raison des efforts intenses et variés auxquels est soumise la liaison clocher-cadre, tous les éléments tirants ont été précontraints par le système Freyssinet (licence STUP). À la base de la pyramide et sur les quatre côtés du carré, des tirants en béton précontraint ont été intégrés. L'ensemble de la structure est comprimé en fonction du temps, à un taux variable mais jamais nul. Perret et son équipe sont parvenus à créer un édifice très haut, d'apparence légère et délicate, mais capable de supporter les tempêtes. Un planning extrêmement complexe a été mis en place pour minuter le déroulement des travaux.

### **2. appréciation sociale :**

Cet édifice remplit plusieurs rôles en tant qu'église paroissiale votive élevée à la mémoire des victimes des bombardements. Pour les navigateurs et les passagers des paquebots, l'église Saint-Joseph est le symbole de la vie renaissante : c'est le dernier monument que l'on voit quand on quitte les côtes de la France et le premier que l'on aperçoit lorsqu'on y revient. Elle est comme le phare spirituel de la ville aussi bien pour les bateaux que pour les Havrais. Elle joue un rôle essentiel dans le repérage urbain. Son élan vertical symbolise l'élévation de la prière : transcendance esthétique et spirituelle. L'architecture de Perret est parvenue à créer un accord entre la vérité des structures et le sentiment religieux. La symbolique des couleurs de ses vitraux est également notable et représentative de l'esprit des années 1950.

Le 21 mai 1954, peu avant sa mort, Auguste Perret a été baptisé par l'abbé Marie.

### **3. appréciation artistique et esthétique :**

En accord avec la volonté de l'architecte et de l'abbé Marie, aucune peinture n'orne ce bâtiment à l'aspect intentionnellement rude. Le dessin de Perret est de renier l'art dit « décoratif » pour atteindre un art de construire alliant simplicité et noblesse. Les vitraux de Saint-Joseph participent totalement à l'architecture. Ils sont conçus, dans l'esprit désiré par Perret, par Marguerite Huré avec qui il avait déjà collaboré de manière spectaculaire pour l'église Notre-Dame du Raincy (Seine-Saint-Denis) en 1922-1923 et la chapelle de l'école de la Colombière à Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire) en 1929. Au Raincy, Marguerite Huré avait déjà inséré le verre dans le béton traité en claustras, mais il s'agissait encore de panneaux de vitrail au plomb traditionnel. Au Havre, ni dessin, ni tracé géométrique, uniquement la symbolique non-figurative des couleurs des 12 768 verres colorés dans un remplage de béton. Trois modules de claustras sont utilisés : deux rectangles debout, un carré sur la pointe, quatre carrés. Le verre antique est irrégulier d'épaisseur (de 2 à 5 mm), très nuancé, et soufflé à la bouche comme au Moyen Âge, à Saint-Just-sur-Loire. Les vitraux sont agencés à partir d'une sélection de sept couleurs principales (orange, jaune, vert, violet, rouge, verdâtre, blanc) qui se déclinent en cinquante nuances. Toutes les bases de la tour accueillent les valeurs les plus fortes de l'harmonisation : les verres de tons foncés créent ainsi l'impression que la lumière vient d'en haut. De même, les tons rouges et bois mort se retrouvent sur le côté nord de la tour, les tons verts et violets à l'est, les tons dorés au sud et les tons roses et orangés à l'ouest.

Au Havre, Marguerite Huré réalisera également les vitraux de la chapelle du lycée François 1<sup>er</sup>, avec sa collaboratrice Marcelle Lecamp (architecte Pierre Lebourgeois, 1964), 23, rue Just Viel.

#### **4. statut canonique (local, national, international) :**

Fait exceptionnel, cette église est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques à peine dix ans après son achèvement, un an seulement après sa consécration. Chef d'œuvre de la Reconstruction, sa notoriété dépasse la région pour représenter les réussites architecturales de cette période longtemps décriée. Elle est à la fois le dernier édifice majeur de l'« ordre du béton armé » d'Auguste Perret et une véritable prouesse technique.

#### **5. évaluation du bâtiment en tant qu'édifice de référence dans l'histoire de l'architecture, en relation avec des édifices comparables :**

Après la Première Guerre mondiale, des intellectuels et des artistes proposent de conserver telles quelles les ruines des cathédrales détruites comme témoignages. Ce fut par exemple le cas pour la cathédrale de Reims. Après la Seconde Guerre mondiale, Le Corbusier fait une proposition du même type pour les ruines de la cathédrale de Saint-Dié, à proximité desquelles il souhaite construire une nouvelle cathédrale de béton. Cette solution est écartée en France mais adoptée par les Anglais pour la cathédrale Saint-Michel de Coventry (Sir Basil Spence, architecte, Ove Arup et associés, ingénieurs, 1951-1962) dont la reconstruction tente de renouer avec la splendeur du Moyen Âge flamboyant sur les ruines d'une cathédrale martyre.

La France des Trente Glorieuses connaît un nombre considérable de constructions religieuses : entre 1945 et 1963, 635 lieux de culte ouvrent puis 700 dans les dix années suivantes. Dans le pays, la grande transformation esthétique se situe autour de 1950, au moment où apparaissent les sanctuaires du plateau d'Assy (Notre-Dame-de-Toute-Grâce, Maurice Novarina, 1950) ou Vence (Chapelle du Rosaire, Henri Matisse, avec l'aide d'Auguste Perret pour la structure, 1947-1951), essentiellement sous l'impulsion du père Couturier, dominicain, ancien collaborateur de Maurice Denis et des Ateliers d'art sacré. C'est lui qui, immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, fait appel à de grands peintres abstraits (Jean Bazaine, Jean Le Moal, Alfred Manessier) ou figuratifs (Fernand Léger, Marc Chagall, Marcel Gromaire, Henri Matisse, Georges Rouault) pour renouveler le décor des églises et l'art du vitrail. À partir de 1955, les édifices religieux sont de plus en plus nombreux à intégrer l'art abstrait. Cette abstraction est plus souvent lyrique que géométrique.

Dès les années 1920, Auguste Perret révolutionne l'architecture religieuse avec l'église Notre-Dame du Raincy dont le campanile, bien que plus modeste, est une préfiguration de la tour-lanterne du Havre. Avec Saint-Joseph, il apporte une conclusion magistrale à trente années de recherches sur le thème de l'architecture religieuse. L'église Saint-Joseph est parfois considérée comme l'équivalent de l'art gothique au XX<sup>ème</sup> siècle, au même titre que Notre-Dame à Royan (1954-1958). Alors que Le Corbusier étonne par son baroquisme à la Chapelle Notre-Dame-du-Haut (1955) qu'il érige à Ronchamp. Au cours de cette période, dans le monde entier, des architectes mêlent fonctionnalisme et recherches de puissance d'expression incitant à l'élévation spirituelle. La collaboration avec des

ingénieurs et souvent l'emploi de structures à double courbure contribuent à la réalisation d'églises grandioses. Guillaume Gillet avec les ingénieurs Bernard Laffaille et René Sarger à Royan puis avec Robert Lourdin à Saint-Joseph-Travailleur en Avignon (1967-1969). Jean Le Couteur dresse la cathédrale d'Alger avec René Sarger (1956-1961, avec Paul Herbé). À Tokyo, Kenzo Tange livre la cathédrale Saint-Mary dont les paraboloides hyperboliques composent une croix. De l'autre côté du Pacifique, la cathédrale Saint-Mary de San Francisco (1963-1971) de l'architecte Pietro Belluschi et l'ingénieur Pier-Luigi Nervi, est elle aussi un manifeste de la résistance par la forme. Dans le Michigan, Marcel Breuer contorsionne l'église Saint-François de Sales (1964-1966).

## 6. PHOTOGRAPHIES ET ARCHIVES VISUELLES

### 1. archives visuelles originales :

StJ\_01\_St Joseph 002.jpg  
StJ\_02\_St Joseph 001.jpg  
StJ\_04\_Archives Municipales - Le Havre-47Fi214.jpg  
StJ\_05\_Archives Municipales - Le Havre-47Fi1163.jpg  
StJ\_06\_Archives Municipales - Le Havre-47Fi1174.jpg  
StJ\_07\_Archives Municipales - Le Havre-47Fi1270.jpg  
StJ\_08\_Archives Municipales - Le Havre-7Fi203.jpg

### 2. photographies récentes :

StJ\_03\_\_MG\_0145.jpg  
StJ\_09\_IMG\_0418.jpg  
StJ\_10\_P1130979.jpg  
StJ\_11\_IMG\_1373.jpg  
StJ\_12\_IMG\_1377.jpg  
StJ\_13\_IMG\_1379.jpg

---

**Rapporteur : Raphaëlle Saint-Pierre** (sous la direction scientifique de Fabienne Chevallier et Joseph Abram ; juin 2004, actualisation décembre 2021).